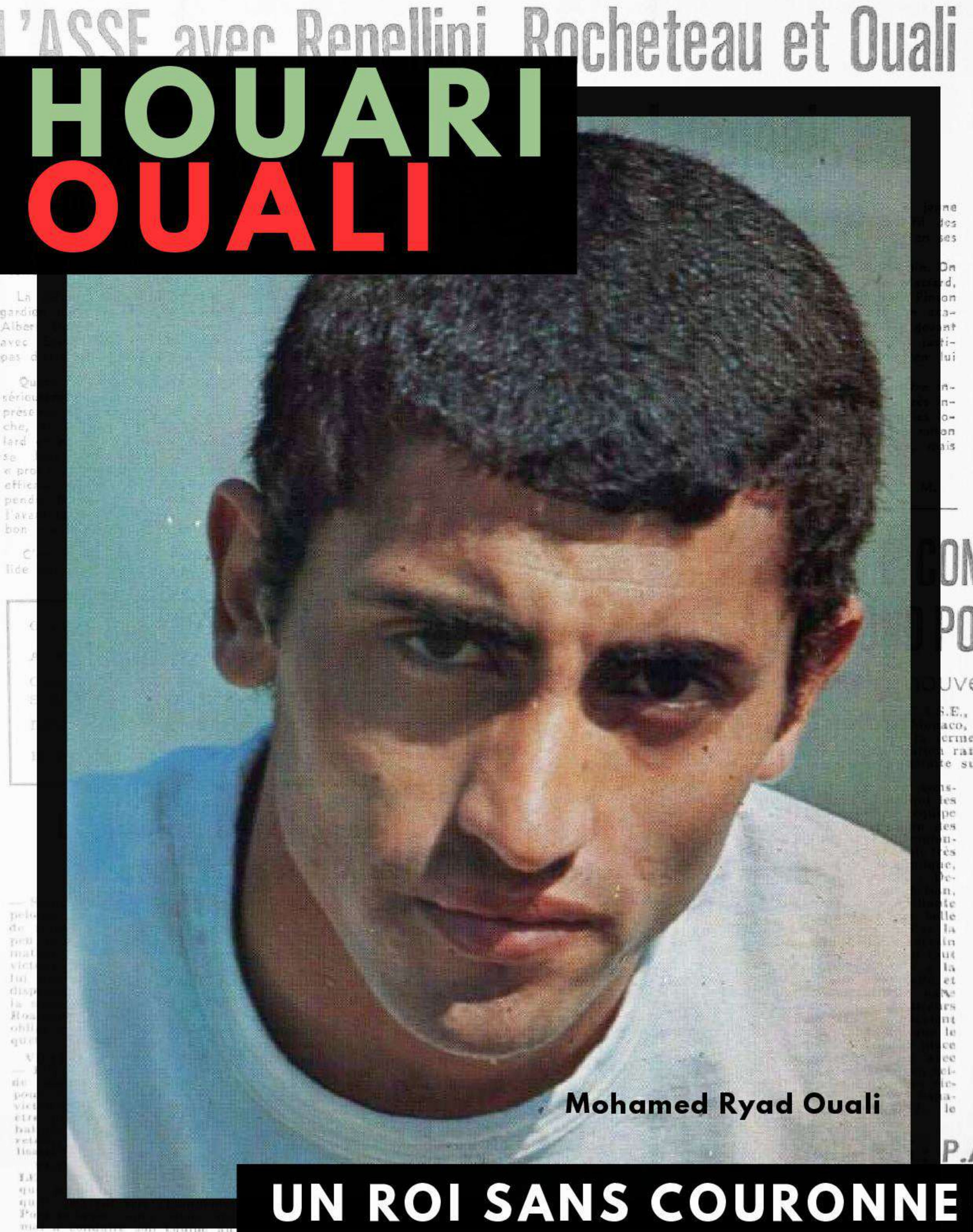
en championnat de France de troisième division



HOUARI OUALI

Mohamed Ryad Ouali

UN ROI SANS COURONNE

NEUVILLE - A.S.S.E. — Sur Neuville, les S.A.M. se sont déjà « cassé les dents » il y a quinze jours en se faisant ros-

choc contre l'équipe montbri-sonnaise dont les victoires viennent de la faire remarquer. L'attaque du F.C.M. devrait

Critérium du Lyonnais. — Annecy - Villefranche ; Roanne - Oullins ; Chambéry - Grenoble ; O. Lyon - Montélimar ;

aura l'honneur de représenter la Loire dans les championnats de France féminins. Les deux équipes de St-Etienne ont largement « décroché » toutes

Houari OUALI

Un roi sans couronne

Avant-propos

Ce travail se trouve à la croisée entre la recherche historique académique, effectuée à partir d'archives et de lectures diverses, et la recherche personnelle que j'avais à cœur de réaliser. Je suis le neveu de Houari et c'est à partir de cette position que j'ai décidé de proposer une mise en perspective de la carrière sportive de mon oncle. Par souci d'honnêteté intellectuelle, ce document ne reprend que des éléments sourcés et vérifiés.

Mon intérêt pour cette étude est multifactoriel. Ayant grandi à Saint-Chamond dans un monde imprégné de football, j'ai longtemps vu mon père jouer, tout en étant moi-même licencié à l'Union Sportive l'Horme football, club qui a vu évoluer les fils Ouali sur plusieurs générations. Passionné de sport, j'ai grandi avec la légende de mon oncle, c'est pourquoi mon intérêt s'ancre premièrement dans mon histoire personnelle.

Par le biais de mes études tournées vers les sciences sociales mais également de mes engagements associatifs et sportifs, mon parcours professionnel et personnel m'a amené à m'intéresser à l'Histoire, en particulier à celle de l'Algérie et de l'immigration postcoloniale. J'ai donc étudié ce passé complexe et c'est par le prisme du sport que j'ai choisi d'observer une partie de mes objets de recherche. Les différentes lectures, conférences et documentaires dont j'ai pu me nourrir tout au long de mon cheminement m'ont amené à interroger l'absence de données étayées concernant bon nombre de personnalités historiques issues de l'immigration. C'est donc également par intérêt scientifique que j'ai choisi de parler de mon oncle et de son parcours professionnel.

Ce document retrace l'ensemble de la carrière sportive de Houari Ouali, l'ex-footballeur international algérien. Je pense que c'est un devoir de mémoire que de raconter et mettre en lumière les héros de notre époque, ceux qui ont fait vibrer les stades, qui ont sacrifié tant de choses pour leur passion et qui ont apporté de la joie dans le cœur de nombreux fans, ainsi qu'une certaine fierté à toute une communauté, des deux côtés du rivage méditerranéen.

Durant plusieurs mois, j'ai consulté et décortiqué de très nombreuses pages internet, depuis les sites de statistiques du football jusqu'aux fiches individuelles et feuilles de matchs, en passant par des groupes Facebook d'archives du football algérien et français. Je me suis rendu aux archives municipales de Saint-Étienne pour consulter l'ensemble de la presse locale, près de 2000 pages de journaux ont été dépouillées. J'ai également obtenu l'autorisation de consulter les documents internes de l'ASSE. J'ai pris contact avec les anciens coéquipiers de Houari Ouali, en France comme en Algérie, j'ai réalisé des entretiens avec des membres de la famille ou encore avec certains de ses amis[1]. Enfin, je me suis procuré le livre très complet de l'historien spécialiste du football, Stanislas Frenkiel, qui retrace le parcours des footballeurs algériens, dans une dimension sociale, politique et culturelle[2].

Par souci de clarté et en dehors des ressources bibliographiques, j'ai fait le choix de détailler certains points en note de bas de page et notamment des éléments biographiques à propos de joueurs et de clubs.

---

1 Bareck Guedjali, Robert Dahmani, Hocine Boumaraf…

2 Stanislas Frenkiel, *Le football des immigrés, France Algérie l'histoire en partage*, Cultures sportives Artois presses université, 2021.

Introduction

Houari Ouali, dit « OUALICH », a marqué sa génération par son talent indiscutable, un pied gauche remarquable et une clairvoyance dans son jeu digne des plus grands numéros 10. Aujourd'hui méconnu du grand public, il est pourtant le premier footballeur algérien natif de France à jouer en Algérie dès 1973 et à être passé professionnel dans le championnat français dès 1974[3]. C'est après son passage à l'ASSE et à seulement 19 ans qu'il décide de tenter l'aventure de l'autre côté de la méditerranée en rejoignant le championnat algérien de première division. Ce choix, qui s'est imposé à lui, de jouer pour un autre pays et qui plus est pour l'Algérie, est une grande première pour l'époque. Cependant, c'est grâce à cette prise de risque que la voie s'ouvre à partir de 1980 pour de nombreux footballeurs issus de l'immigration algérienne comme Nordine Kourichi[4] et tant d'autres qui rejoindront la sélection nationale algérienne.



Photo de famille Ouali, Mohand Slimane, Lakhal à gauche et Houari à droite.

Houari Ouali, né le 14 septembre 1954 à Saint-Chamond dans la Loire et décédé le 25 septembre 2010, était membre d'une fratrie composée de cinq frères et trois sœurs. Dès 1940, leur père Mohand Oud Slimane Ouali – né en Algérie en 1924 dans le village de Taourirt, chef-lieu de la commune de Ait Djelil (Wilaya de Bejaia) et décédé le 25 janvier 2012 – quitte l'Algérie coloniale à destination de Saint-Étienne afin de gagner sa vie pour offrir un avenir meilleur à sa femme Betitra (née en 1928 et décédée le 30 mai 2015) et à leurs futurs enfants. Il travaille en tant que mineur de fond au puit Couriot (mine de charbon de Saint-Étienne) durant de nombreuses années, ce qui lui laissera des séquelles irréversibles au niveau des poumons. C'est dans ce contexte que Houari voit le jour, au sein d'une famille immigrée et modeste de Saint-Chamond, petite ville ouvrière située dans la Vallée du Gier, proche de Saint-Étienne. En tant que premier fils et comme le veut la tradition, il portera le prénom de son grand-père, Houari.

L'immigration algérienne et plus spécifiquement kabyle est très ancienne dans la Loire, en particulier à Saint-Chamond. Dès la première guerre mondiale, la France établit une politique d'immigration qui consiste à faire appel à la « main d'œuvre coloniale » pour participer à l'effort de guerre. À Saint-Chamond, ville spécialisée dans la fabrication d'armes, c'est la Compagnie des Forges et Aciéries de la Marine qui se voit attribuer un détachement de

3 *Ibid.*

4 Kourichi est né à Oustricourt en 1954. Fils de mineur, il est sélectionné en Équipe Nationale algérienne pour la première fois en 1980. Il fera 52 sélections en Algérie, avec une participation à la Coupe du Monde de 1982.

travailleurs kabyles qui sont alors logés dans des baraquements ressemblants à des bidonvilles[5]. Plus tard, des foyers « pour célibataires » Sonacotra verront le jour. Cette politique d'immigration perdure encore après les deux grandes guerres et ces travailleurs indigènes sont pour la plupart employés dans les usines et les mines, souvent dans des conditions très difficiles, avec des salaires plus bas que celui des Français, des difficultés liées à la langue, des logements insalubres, de la discrimination, etc.

La commune de Ait Djelil a également vu naître le sociologue Abdelmalek Sayad, dans le village de Aghbala. Ce chercheur a minutieusement étudié et décrit les mécanismes sociologiques, politiques et historiques de l'immigration algérienne, ses difficultés, ses forces et ses particularités. Il s'est notamment intéressé à la condition des travailleurs immigrés algériens en France et le parcours de la famille Ouali illustre parfaitement ses analyses. Abdelmalek Sayad se penche particulièrement sur l' « entre-deux » ou la « double absence » de ces travailleurs qui ne sont présents, ni dans leur village d'origine, ni dans la société au sein de laquelle ils vivent et travaillent[6].

La famille de Karim Benzema est aussi originaire d'Ait Djelil, dans le village de Tighzert situé à une trentaine de kilomètres de la commune du père de Zinedine Zidane. Ces deux grands joueurs qu'on ne présente plus ont marché, peut-être sans le savoir, sur les traces de Houari Ouali, perpétuant la tradition de talents sportifs issus de notre région en Algérie.

Da Mohand Slimane Ouali élève ses enfants dans le respect et l'honneur d'être algérien. Il leur inculque le goût du travail et de l'abnégation, dans la dureté d'une vie d'ouvrier immigré et mineur de fond. D'abord installée à l'Horme jusqu'en 1968, la famille doit quitter précipitamment son logement à la suite d'un terrible incendie et pose ses valises à Saint-Paul-en-Jarez. Très vite, les fils Ouali « tâtent la balle » et c'est tout naturellement que Oualich commence à sortir du lot et à se faire remarquer par des recruteurs de l'époque, lors des différents tournois avec l'US l'Horme, premier club de ce futur joueur professionnel. Ses voisins et amis de l'époque se souviennent encore du phénomène Ouali, qui jouait au ballon sur la place de Saint-Paul-en-Jarez et qui enflammait déjà les stades de la région.

Dans les années 70-80, tous les fils Ouali pratiquent le foot, Houari, Lakhal (mon père), Amar, Boualem et Hakim. C'est une activité très populaire et peu chère dont la pratique s'est d'ailleurs perpétuée chez les générations suivantes. Tous les « anciens » de Saint Chamond connaissent Houari et sont heureux de pouvoir raconter qu'ils ont partagé un moment avec lui, échangé quelques passes ou simplement participé à un match sur le terrain ou dans les tribunes. Les petits enfants Ouali, dont je fais partie, ont été plongés très tôt dans le grand bain du ballon rond. Les anecdotes de vestiaires et les buts mythiques qui soulevaient les foules ont participé à construire la légende autour de Houari. Nous avons grandi avec ces histoires, toutes matérialisées par les trophées, les articles de journaux conservés, les photos encadrées ou les maillots de foot qu'il avait portés, sans forcément comprendre la portée historique réelle de ces archives familiales.

5 Voir https://www.forez-info.com/encyclopedie/memoire-et-patrimoine/4361-memoires-dimmigres-a-saint-chamond.html
6 Sayad Abdelmalek, *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, 1999.

- La carrière sportive de Oualich débute donc dans le club de foot de l'US l'Horme. Il est très vite repéré et intègre, dès 1970 et à l'âge de 15 ans, l'équipe cadet de l'ASSE. Il joue déjà parmi les meilleurs de la région et fait partie de la sélection des cadets de la Loire et du Lyonnais. Ces deux sélections regroupent respectivement les meilleurs joueurs du département et de la région.

- En 1971, il signe un contrat stagiaire pro avec les juniors de l'ASSE et évolue au centre de formation de Saint-Étienne.

- En 1972, il rejoint l'équipe ASSE espoir (réserve professionnelle) en championnat de France de troisième division.

- En 1973 il décide de partir pour l'Algérie et joue toute la saison en première division avec le Mouloudia Club d'Oran, ainsi qu'en Equipe Nationale junior et Equipe Nationale A, dirigée par Dumitru Macri[7].

- De retour en France pour la saison 1974-75, il évolue avec le club de l'EDSM Montluçon qui joue en deuxième division et réalise une très bonne saison, notamment en Coupe de France.

- De 1975 à 1977, il est appelé et réalise son service militaire en Algérie à l'Ecole Militaire d'Éducation Physique et Sportive de Beni-Messous (l'équivalent du Bataillon de Joinville). Cette caserne militaire, spécialement conçue pour les sportifs de haut niveau, dispose d'une équipe nationale militaire dirigée par Rachid Mekhloufi[8]. Oualich signe en parallèle un contrat pour deux saisons avec le grand Chabad Riadhi Belouizdad (CRB), ce club d'Alger qui évolue en première division. Durant ces deux saisons, Houari a l'opportunité de porter le maillot de l'Équipe Nationale militaire et de l'équipe A à de nombreuses occasions.

- De retour en France, il signe avec l'EDSM Montluçon de 1977 à 1980, ce club qui l'a vu évoluer et au sein duquel il se sent bien. Il y joue principalement en deuxième division.

7 Dumitru Macri (Take Makri), 28/04/1931 – 20/03/2024, est un ancien joueur roumain, devenu entraîneur. Il reçoit 10 sélections en équipe de Roumanie entre 1958 et 1962 et entraîne de nombreuses équipes entre 1970 et 1981, dont l'équipe algérienne et l'équipe roumaine des moins de 20 ans.

8 Rachid Mekhloufi, 12/08/1936 – 08/11/2024, né le 12 août 1936 à Sétif (Algérie), était un footballeur algérien devenu entraîneur. Joueur de l'AS Saint-Étienne dans les années 1950, il quitte la France lors de la révolution algérienne puis revient jouer dans le club stéphanois de 1963 à 1968. Il devient ensuite entraîneur-joueur au SEC Bastia jusqu'en 1970 avant de connaître une carrière de sélectionneur. Il est considéré comme l'un des meilleurs joueurs algériens ayant évolué dans le championnat de France de football. Au niveau international, il joue avec l'équipe de France en 1956, avant de rejoindre en 1958 l'équipe du FLN puis l'équipe d'Algérie. Il compte quatre sélections en équipe de France entre 1956 et 1957, quarante sélections en équipe du FLN entre 1958 et 1962, et onze sélections en équipe d'Algérie entre 1962 et 1968.

- En 1980-81, il rejoint les rangs du Paris FC, un club relativement récent qui évolue en deuxième division.

- De 1981 à 1983, c'est avec l'AS Libourne qu'il poursuit sa carrière en deuxième division.

- Enfin, de 1983 à 1986, il participe à ses derniers matchs et termine sa carrière professionnelle avec le SO Châtellerault qui joue en troisième division.

PREMIÈRE PARTIE

1. La détection et les débuts prometteurs d’un talent brut

1.1 ASSE junior (1970-1973)



Les 26 sélectionnés cadets de l’ASSE. La Tribune, 01/04/1970.

Dès avril 1970, alors âgé de 15 ans, il intègre la sélection des cadets de l’ASSE et fait partie de la sélection des cadets de la Loire. Avec cette dernière équipe, il remporte la coupe interdistrict en décembre 1970, face à la sélection de Drome-Ardèche dans laquelle se trouvait Dominique Bathenay, le célèbre joueur de l’ASSE des années 70 qui deviendra son ami par la suite. C’est d’ailleurs avec lui qu’il intègre, la même année, la sélection des cadets du Lyonnais. Durant cette période, Houari signe un contrat en tant que stagiaire pro avec l’ASSE et quitte sa famille pour intégrer le centre de formation de Saint-Étienne[9]. Muni d’un BEP d’agent



La sélections des cadets de la Loire qui remporte la coupe inter-district.
La Tribune, 08/12/1970.

9 Le club de Saint-Étienne est le premier à se doter d’un centre de formation dès 1968, réputé par la suite comme le meilleur de France, avec une prise en charge précoce des plus jeunes, des entraînements complets et poussés. Houari s’entraine notamment aux côtés des joueurs professionnels de l’époque comme Salif Keita, Jean Michel

administratif, il partage son temps entre les entraînements intensifs et des cours de droit, de comptabilité et d'anglais.



« La sélection des Cadets du Lyonnais », J.C. Chemier (premier debout en partant de la gauche), Houari (accroupi, 2ème en partant de la gauche), Dominique Bathenay (accroupi, 5ème en partant de la gauche). Poteaux-carrés.com, 1969.

C'est donc en tant que junior avec l'équipe de l'ASSE qu'il évolue en criterium du lyonnais au poste de milieu de terrain offensif (inter gauche) dès 1971, aux côtés notamment de Dominique Rocheteau et de Bathenay avec qui il formera un formidable trio offensif. Houari, qui évolue initialement en tant que numéro 6, puis le numéro 10 qu'il conservera jusqu'à la fin de sa carrière, se fait remarquer grâce à son pied gauche, son jeu aérien déjà très technique pour son âge et ses nombreux buts inscrits. Les journalistes sportifs locaux le voient déjà comme une future star du ballon rond. On peut lire dans les journaux de l'époque des mentions le concernant comme « *l'excellent inter Ouali* », « *Ouali incontestablement le meilleur* », ou encore « *Houari orchestrant d'une main de maître les opérations* ».

Cette même année l'ASSE fait un très beau parcours en coupe Gambardella[10] et ils arrivent en huitième de finale mais s'inclinent aux penaltys face à Monaco, malgré une belle prestation de Houari.

LES JUNIORS DE L'A.S.S.E. REMPORTENT LE TOURNOI DE COVENTRY

L'équipe juniors de l'A.S.S.E. a remporté de brillante façon le tournoi organisé par Coventry, en battant en finale l'équipe de Glasgow par 2 à 1.

Pour se qualifier à cette finale, les jeunes de Philippe et Vernay ont successivement battu les Irlandais de Cork (2 à 0), les Allemands de Kiel (2-0) et ont fait match nul avec Coventry. Cette dernière performance fut notamment très méritoire (0-0) car elle était décisive pour la qualification. Face aux Anglais déchaînés, les Stéphanois ont opéré avec brio et adresse pour éviter le jeu de contact des Britanniques.

Pour situer la valeur de ce tournoi, précisons que Glasgow s'est qualifié aux dépens de Arnheim, Cardiff et Bologne.

Si l'équipe toute entière est à féliciter, nous accorderons une mention spéciale à Ouali qui se vit attribuer la coupe du meilleur joueur du tournoi.

«Ouali élu meilleur joueur du tournoi». La Tribune, 06/04/1972.

Lors de la saison 1971-1972, Oualich est une nouvelle fois en tête d'affiche lorsqu'il est élu meilleur joueur à l'occasion du tournoi international de Conventry en Angleterre, qu'il remporte avec l'ASSE. En août 1972, il remporte également le tournoi de Charlieu en promotion d'honneur où, encore une fois, il fait sensation.

Lors de la saison 1972-1973, il continue d'évoluer avec l'ASSE en coupe Gambardella, en promotion de la ligue mais aussi avec la réserve professionnelle de l'ASSE en championnat

Larqué, ou encore Hervé Revelli.

10 La Coupe Gambardella est une épreuve organisée par la Fédération française de football (FFF) ouverte aux équipes de moins de 18 ans (U18 en termes FIFA) des clubs de football français. C'est l'occasion pour les jeunes espoirs de démontrer leurs qualités et de s'aguerrir dans une compétition nationale très relevée. Une victoire en finale de la Coupe Gambardella est autant recherchée par les jeunes joueurs qui espèrent entamer leur carrière en catégorie *seniors* que par les clubs qui espèrent ainsi démontrer leur capacité à former des jeunes talents.


Saint-Etienne-Nevers (0-0). — *L'athlétique gardien nivernais, Simonin, intervient avec autorité, bien protégé par Komalski* (3) *devant Ouali* (6); (à gauche) : *Cohuet et Synaeghel*; (à droite) : *Derras (Nevers)*

La Tribune, 13/11/1972.

de France de troisième division où il devient très vite un titulaire indiscutable.
Aimé Jacquet fonde beaucoup d'espoirs sur ce jeune talent qu'il prend sous son aile et qu'il conseille régulièrement[11].
Les réserves pros évoluent en troisième division depuis la réforme sportive de 1972. Ces équipes sont composées de juniors et de professionnels, mais ne peuvent pas accéder à la deuxième division.

En novembre 1972, Houari fait officiellement son entrée avec la réserve pro de l'ASSE alors dirigée par Robert Philippe, au côté de Janvion, Synaeghel, Lopez, etc. lors d'un match contre Nevers au stade Geoffroy Guichard. Malgré un match nul, il est plébiscité par les journalistes sportifs locaux et marque par ses débuts prometteurs avec l'équipe de l'ASSE.

Il réitère ses exploits à plusieurs reprises dans un football impeccable, en particulier lors d'un match contre Orléans le 10 décembre 1972, à la suite duquel on peut lire dans un article de La tribune Le Progrès : *« un jeu adroit, clairvoyant, élégant et inspiré de Ouali »*.

La revue sportive de l'ASSE, dédiée en priorité à l'équipe A, consacre exceptionnellement une page entière à Houari, titrée : *« Il s'appelle OUALI, il a 18 ans et du football plein les jambes »*. Ce numéro fait suite à un match contre Clermont-Ferrand où Oualich fait à nouveau sensation : « *Ce soir-là tout ce qu'il fit dans la moindre de ses actions sentait la classe. Très exactement il fit de ce match, son match. Par ses judicieuses improvisations, ses changements de rythme, ses dribles déroutantes et d'une grande finesse, ses passes précises, il disloqua une défense souvent pétrifiée devant un tel étalage technique. Car Ouali tient sa force essentielle d'une maîtrise technique que pourraient lui envier, nous n'hésiterons pas à le dire, bon nombre de nos professionnels*[12]. »

---

11 Jacques Murgue, « Il s'appelle OUALI, il a 18 ans et du football plein les jambes », *ASSE actualités, périodique d'informations sportives*, n°18, 13/04/1973, Archives internes musée de l'ASSE.
12 *Ibid.*

Page 18
C D E F G 42

FOOTBALL

Demain au stade Geoffroy-Guichard à 13 h. 30

en championnat de France de troisième division

L'ASSE avec Repellini, Rocheteau et Ouali rencontre l'Olympique Lyonnais

« (Ouali) est désormais un titulaire indiscutable; Sa vision du jeu, la précision de ses passes sont très appréciées de ses partenaires. D'autre part, il s'est étoffé, il résiste au choc. C'est un espoir authentique». La Tribune, 24/02/1973.

Rocheteau, Ouali et Janvion deviennent très vite une attaque modèle de l'équipe espoir de l'ASSE (réserve pro), avec un jeu offensif et très efficace face aux buts de leurs adversaires. Ils finissent deuxième de leur groupe cette année-là.

En parallèle, Rocheteau et Ouali, aux côtés notamment de Guy Modeste, jouent la coupe Gambardella 72-73 et font encore une fois un très beau parcours, avec de nombreux buts inscrits et une supériorité sur la plupart des équipes engagées dans cette coupe mythique chez les juniors. Ils se qualifient en quart de finale mais s'inclinent une nouvelle fois face à Monaco. Ainsi se termine la saison 1973 et le festival Ouali avec l'équipe de Saint-Etienne. À chaque rencontre, Houari était au rendez-vous. Presque systématiquement nommé homme du match, il aura apporté sa touche personnelle à cette belle équipe de réserve professionnelle stéphanoise. Quelques années plus tard, l'équipe A de l'ASSE, alors constituée en grande partie des anciens coéquipiers de Oualich, remporte plusieurs coupes de France et réussi l'exploit d'arriver en finale de la coupe d'Europe des Champions face au Bayern de Munich, la fameuse finale des « poteaux carrés ».



Coupe Gambardella 72/73, Guy Modeste (debout premier à droite), Abougit (accroupi, 3ème en partant de la gauche), Houari (accroupi, 4ème en partant de la gauche) et Rocheteau (accroupi, 5ème en partant de la gauche). Photo FB André Abougit.

1.2 Une histoire de quotas



Il s'appelle OUALI

Il a 18 ans...

et du football plein les jambes

SON nom est OUALI. Son prénom OUARI. Il a 18 ans et demi, mesure 1,71 m. et pèse 68 kg. Il est né à St-Chamond de parents algériens venus en France comme tant d'autres de leurs compatriotes pour trouver de l'embauche. Son père après de nombreuses années passées au fond de la mine dont il a, hélas ! conservé des traces indélébiles s'est retiré à Saint-Paul-en-Jarez dans une maison dont il est propriétaire. C'est là que vivent encore deux frères et une des trois sœurs d'OUARI.

Les présentations étant faites, venons-en à présent à l'essentiel de notre propos. Pourquoi me direz-vous faire un papier sur OUALI connu seulement de ceux qui s'intéressent de près aux choses de l'A.S.S.E. ? Par ailleurs, n'est-il pas prématuré de monter un peu en épingle, un jeune qui a tout à prouver ? N'est-ce pas indirectement lui rendre un mauvais service ? A vrai dire nous ne le pensons pas, car nous croyons OUALI assez équilibré pour garder les pieds sur terre. Il nous a paru bon, au contraire, de « sortir des rangs » de temps à autre un de ces jeunes qui manifeste quelque ambition et n'est plus très loin de frapper à la porte de l'équipe professionnelle. Et puis l'A.S.S.E. ayant toujours eu le souci de mener une politique de jeunes, il est de notre devoir d'informer le public de la progression enregistrée à ce niveau.

MERVEILLEUX TECHNICIEN.

OUALI s'inscrit dans ce cadre car le joueur qui évolue depuis cette saison en troisième division, possède à notre avis, d'immenses qualités. Pour employer le « jargon » du football il paraît se balader en championnat actuellement. Sur le terrain, il a un peu l'allure et la magistrale technique de son compatriote MEKLOUFI. Souvenez-vous. Il jouait en n° 10 en lever de rideau d'A.S.S.E. - RENNES contre CLERMONT. Ce soir là tout ce qu'il fit dans la moindre de ses actions sentait la classe. Très exactement il fit de ce match, son match. Par ses judicieuses improvisations, ses changements de rythme, ses dribbles déroutants et d'une grande finesse, ses passes précises, il disloqua une défense souvent pétrifiée devant un tel étalage technique. Car OUALI tient sa force essentielle d'une maîtrise technique que pourraient lui envier, nous n'hésiterons pas à le dire, bon nombre de nos professionnels. Aimé JACQUET qui le conseille et l'aide chaque fois qu'il le peut, nous fait remarquer à son sujet :

« Il sera de toute façon un bon joueur professionnel, mais pour s'élever au-dessus des autres à une époque où la technique ne suffit plus, il lui faudra apprendre à souffrir, à manifester davantage de hargne sur un terrain, à jouer physiquement. Je crois qu'il en est capable ». Cet opinion venant d'un joueur d'expérience est à prendre en considération. Elle rejoint, d'ailleurs, celles de ses camarades professionnels ou non.

UN JOUR A L'HORME...

Le petit gars de Saint-Chamond se trouve donc à un virage important de sa carrière. Une carrière qui le conduira peut-être à la notoriété, mais qui a débuté... tout bêtement. Il avait 12 ans. Le football ne le passionnait guère. Il y jouait parce que ses copains y jouaient. Un jour qu'il regardait un match de foot à L'Horme, en compagnie de son père, un des dirigeants qui le connaissait, lui proposa de signer une licence au club. OUARI lui, n'était pas chaud, mais son père qui tenait absolument à ce que son fils fasse du sport, le contraignit presque à accepter. C'est ainsi que tout a commencé. Il joua en minime, cadet et disputa quelques matches en équipe première (première série). Ses progrès, son talent étaient si évidents que l'A.S.S.E. s'intéressa à lui. Il est maintenant au club depuis près de trois ans. Après avoir été sélectionné cadet du Lyonnais, il disputa la Coupe GAMBARDELLA et le Critérium juniors. Aujourd'hui, il est devenu un titulaire à part entière de la formation de troisième division, tout en continuant à jouer avec l'équipe Gambardella toujours qualifiée.

Il voue beaucoup d'admiration à Aimé JACQUET et à son entraîneur Robert PHILIPPE. « Le premier était un régional comme moi. Il sait me conseiller. Le second m'a beaucoup aidé dans les moments difficiles notamment en début de saison. C'est un excellent entraîneur, proche des joueurs et connaissant parfaitement son métier ».

PROBLEME DELICAT.

Mais pour OUALI OUARI se pose maintenant un problème délicat. De nationalité algérienne en raison de son ascendance et bien qu'il n'ait connu que la FRANCE, il risque d'être stoppé dans son ascension par la loi qui régit le nombre des étrangers dans les équipes professionnelles. Sauf défection de PIAZZA ou CURKOVIC, il n'a pas possibilité d'évoluer en équipe pro à l'A.S.S.E. A 21 ans pourtant, il aura le droit de choisir sa nationalité puisqu'il est né sur le territoire français. Il nous a paru intéressant de lui poser la question. Voici sa réponse : « Il ne sera jamais question pour moi maintenant ou plus tard de changer ma nationalité. Je suis algérien et resterai algérien. Je sais que cette décision peut freiner ou même compromettre ma carrière, car j'envisage sérieusement de devenir professionnel, mais je ne veux pas renier mon pays. C'est un sentiment que vous ne pouvez peut-être pas comprendre. Il y a du patriotisme et sans doute une certaine fierté se rapportant à ma race. Quoi qu'il en soit j'arrive à un tournant qu'il me faut absolument négocier. J'ai l'intention de parler aux dirigeants de mon club avant la fin de cette saison. J'aimerai qu'on trouve un terrain d'entente ».

Voilà OUALI tel qu'en lui-même, joueur de talent profondément attaché à sa patrie. Qui peut lui en vouloir... Ceci dit, sachez encore de lui qu'il admire beaucoup SALIF KEITA, qu'il préfère porter le n° 10 sur le terrain (et non le 6), que c'est un garçon simple, attachant, aux goûts modestes. Il lit beaucoup, n'aime pas sortir et a un grand copain, régional comme lui : Jo COURT avec qui il partage la chambre. Il possède comme tout bagage intellectuel un B.E.P. d'agent administratif, mais suit des cours de droit, de comptabilité et d'anglais... « Pour avoir une certaine culture », dit-il...

Sa seule passion reste, le football.

Jacques MURGUE.

ASSE actualités, n°18, 13/04/1973.

Cette période est aussi celle de la première désillusion de Houari Ouali. Convoqué dans le bureau du président Roger Rocher, en compagnie de Robert Herbin, l'entraîneur des professionnels, on lui propose un poste de titulaire dans l'équipe première de l'ASSE. Cette promotion qui pourrait bouleverser sa vie et le cours de sa carrière est cependant soumise à condition : pour l'obtenir, il doit opter pour la nationalité française. En effet, les équipes du Championnat de France de première division ont des quotas de joueurs étrangers à respecter et ne peuvent en accueillir plus de deux. Or, il y a déjà Osvaldo Piazza l'argentin et Ivan Curkovic le yougoslave dans l'effectif. Précisons que ces quotas ont été revus en 1995 avec l'arrêt Bosman, donnant l'opportunité aux joueurs européens (sportifs communautaires) d'intégrer les équipes du Championnat, puis en 2002 avec l'arrêt Malaja, qui ouvre la possibilité de jouer sans être soumis aux quotas pour les sportifs extracommunautaires (hors d'Europe), ce qui a signifié la fin officielle des quotas dans le sport Européen.

Notons également qu'il y a une spécificité algérienne qui marque tous ces évènements. En effet, n'oublions pas que, avant son indépendance en 1962, l'Algérie est considérée comme un département français. À partir de 1962 et jusqu'en 1967 (juste avant l'accord franco-algérien 1968), les ressortissants algériens nés avant cette date et résidant en métropole

peuvent alors demander la nationalité française. Mais pour Da Mohand Slimane Ouali, il est évidemment hors de question de renoncer à son identité. Il fait donc le choix de conserver la nationalité algérienne pour lui et sa famille, tout comme l'écrasante majorité des Algériens qui vivent en France. Au début des années 70, l'indépendance de l'Algérie, arrachée après 132 ans de colonisation, de spoliation, de déportation et d'innombrables morts, est toujours dans le cœur des Algériens et le restera à jamais. Lorsque le président et l'entraîneur principal de l'ASSE demandent à Houari de prendre la nationalité française pour assurer sa place, ce dernier, fidèle à ses origines et au choix de son père quelques années auparavant, refuse et conserve sa nationalité algérienne, ce qui met un coup d'arrêt à une possible évolution en première division du championnat français. C'est ainsi que dès la fin de la saison 1973, guidé par l'Amicale des Algériens en Europe (AEE), il opte pour l'Algérie, pays qu'il découvre à cette occasion, et choisit le grand Mouloudia Club d'Oran pour faire ses premiers pas dans le monde du football algérien.

L'Amicale des Algériens en Europe était issue de la liquidation de la Fédération de France du FLN. Créée en 1962 sous statut associatif, son siège social se trouvait à Lyon. Son but principal était alors de promouvoir la « réintégration » à la nation algérienne des immigrés par divers supports : politiques, culturels et sportifs. Des recruteurs contactaient les sportifs à travers l'organisation de stages et de tournois et proposaient aux meilleurs d'entre eux de jouer en Algérie en intégrant l'Équipe Nationale. Cela pouvait constituer une réelle chance pour ces joueurs algériens « boudés » par le championnat français et souvent mis à l'écart en raison de leur nationalité.


LES JUNIORS DE L'A.S.S.E. EN VERVE

En critérium du Lyonnais les juniors de l'A.S.S.E. ont fait preuve d'une belle efficacité devant Montélimar (6 à 0). Ci-dessus : Ouali marque le quatrième but stéphanois, malgré l'opposition de l'excellent gardien montilien Desgranges

Le Progrès, 30/11/1971.

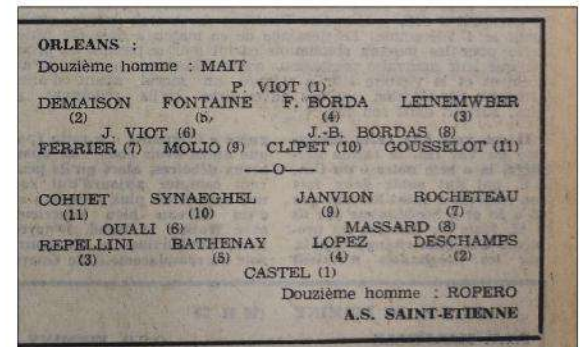
Citation de Houari Ouali : *« C'est arrivé ! bel et bien arrivé ! Il ne sera jamais question pour moi, maintenant ou plus tard, de changer ma nationalité. Je suis algérien et resterai algérien. Je sais que cette décision peut freiner ou même compromettre ma carrière, car j'envisage sérieusement de devenir professionnel, mais je ne veux pas renier mon pays. C'est un sentiment que vous ne pouvez pas comprendre ! Il y a du patriotisme et sans doute une certaine fierté se rapportant à ma race[13]... ».*

De 1974 à 1980, seulement 8 joueurs nés sur le sol français et d'origine/nationalité algérienne sont présents dans le championnat français[14], majoritairement en deuxième division.

13 Jacques Murgue, *ibid.*
14 Kamel Abderrazak, Idriss Benzaoui, Fathi Chebel, Kamel Kebir, Zair Kedadouche, Mourad Khirat, Nordine Kourichi et Houari Ouali.



"L'ASSE a pris une revanche éclatante sur le stade clermontois: 7-0".
La Tribune, 01/04/73.



ORLEANS :
Douzième homme : MAIT

P. VIOT (1)
DEMAISON (2) FONTAINE (5) F. BORDA (4) LEINEMWBER (3)
J. VIOT (6) J.-B. BORDAS (8)
FERRIER (7) MOLIO (9) CLIPET (10) GOUSSELOT (11)

—o—

COHUET (11) SYNAEGHEL (10) JANVION (9) ROCHETEAU (7)
OUALI (6) MASSARD (8)
REPELLINI (3) BATHENAY (5) LOPEZ (4) DESCHAMPS (2)
CASTEL (1)
Douzième homme : ROPERO
A.S. SAINT-ETIENNE

Compositions d'équipes.
Le Progrès, 08/12/1972.



LA COUPE GAMBARDELLA

A.S. SAINT-ETIENNE 2
MAZARGUES 0

Alès. — Mi-temps 2 à 0. Buts : Ropéro (34e) et Baronnier (44e).

Equipe de Saint-Etienne :

Duguet, De Cecco, Kouyoumdjian, Bachelard, Davin, Court, Baronnier puis Charmeau, Reymond, Ropéro, Ouali, Rozier.

Alès. — Jouant avec une grande vivacité, les Stéphanois ont obtenu une qualification amplement méritée. Plus complets, ils ont pratiqué un jeu collectif d'excellente facture autour de Ouali, remarquable distributeur.

Dès le début Saint-Etienne inquiétait le gardien adverse par des tirs de Ropéro, Ouoali et Rozier. La domination stéphanoise devait se concrétiser à la 34e minute par un but de Ropéro qui récupérait la balle après un débordement de Rozier pour ouvrir le score.

Le second but était l'œuvre de Baronnier qui reprenait un centre de Rozier après une belle ouverture de Ouali.

La seconde mi-temps fut surtout marquée par quelques gestes brutaux des joueurs de Mazargues.

Les Stéphanois, prudents, pratiquèrent par contre-attaque, tandis que dans un effort désordonné les vaincus n'eurent qu'une ou deux occasions sur lesquelles Duguet se montra très avisé.

A Saint-Etienne, dans une équipe évoluant avec autorité, les meilleurs ont été Ouali, Rozier, Repéro, Davin, Court et Duguet.

A Mazargues sont seuls à citer le gardien Mastic et l'inter Van der Molina.

Le Progrès, 21/02/1972.



"un tir de Bathenay permet à l'ASSE de renouer avec la victoire devant Auxerre".
Le Dauphiné Libéré, 20/04/73.

La Coupe Gambardella

A. S. SAINT-ETIENNE .. 2
OULLINS 1

Oullins. — Mi-temps 2 - 1.
Buts marqués pour Saint-Etienne : Court (7e minute) et Rozier (33e). — Pour Oullins, Papillon (14e).

A la 7e minute, sur coup-franc concédé par la défense locale Ouali servit Court à la limite du hors-jeu, et ce dernier marqua sans opposition.

Les protégés de Martinez repartirent à l'attaque et Papillon, par un tir de 25 mètres égalisait (14e).

A la 33e minute, Martin, blessé, était remplacé par Charmeau chez les visiteurs.

Sur ce changement les Oullinois encaissèrent un second but par Rozier.

Dès la reprise les locaux repartaient à l'attaque mais sans organisation et les visiteurs protégeaient leurs buts, sans inquiétude.

Mais le dernier quart d'heure vit le réveil des Oullinois qui permit au gardien stéphanois Duguet de faire étalage de toute sa classe.

A trois minutes de la fin, Papillon, fauché à la limite de la surface les Oulllnois tiraient un coup-franc qui ne donnait rien et les Stéphanois se qualifiaient de justesse, logiquement mais sans convaincre.

Chez les Stéphanois Ouali omniprésent fut le meilleur sur le terrain ; avec lui Court, Ropero et le gardien Duguet, sont à citer.

Le Progrès, 24/01/1972.

GAMBARDELLA

Ouali et Duguet, anciens L'Hormois, qui signèrent à l'A.S.S.E. cette saison et qui en cette occasion jouaient contre l'U.S.H., a attiré les foules...

A L'Horme, toute l'équipe a fort bien joué. Peyrard, Barek, Silvestrin, Magnani et plus particulièrement Delorme et Brun, le capitaine local, firent une fort belle partie.

..A l'A.S.S.E., Ouali incontestablement s'est montré le meilleur des vingt-quatre hommes (puisque l'on nota un changement de part et d'autre.

En Coupe Gambardella

L'A.S. SAINT-ETIENNE ASSURE SON SUCCES SUR FLOIRAC EN PREMIERE MI-TEMPS

MARSEILLE. — Mi-temps : 4 à 0.

Buts de Ouali (4e et 36e), Rocheteau (12e et 18e).

L'équipe de Saint-Etienne était la suivante :

Dumont, Philibert, Flachet, Bacci, Modeste, Briotte, Bertholin, Abougit, Rocheteau, Ouali, Charmeau.

Les jeunes Stéphanois se sont qualifiés sans problème, en imposant d'entrée leur meilleure technique et leur meilleure organisation de jeu. Cette supériorité se traduisit par 3 buts obtenus dans les 20 premières minutes.

Ouali et Rocheteau surprirent ainsi la défense adverse, le premier nommé marqua dès la quatrième minute, puis Rocheteau aggrava le score par deux nouveaux buts de belle facture. Ce fut Ouali, sur coup franc qui trompa le gardien adverse pour marquer un quatrième but.

Par la suite, assurés du succès, les Stéphanois ne se montrèrent plus que par intermittence ; cependant Floirac mena quelques contre-attaques sur lesquelles Dumont, le gardien de Saint-Etienne, réussit quelques belles interventions.

GRENOBLE 2
VIRY - CHATILLON.... 1

compte tenu que l'adversaire, Viry-Châtillon, domina dans l'ensemble du match. Il fallut une grande partie du gardien dauphinois, en effet, pour empêcher Guillot de faire la décision. C'est d'ailleurs au moment où les Parisiens dominaient le plus que, sur une montée offensive de Cataletta, les Grenoblois allaient exploiter leur chance. Le centre-tir de l'arrière dauphinois loba le gardien qui échappa la balle au profit de Meynier (73e minute).

Ce but contre le cours du jeu fut aussitôt contesté par les Parisiens qui égalisèrent par Guillot (80e minute).

Alors qu'on envisageait déjà la série des pénalties, sur une phase de jeu anodine, Solidini voulant passer à son gardien, marqua le but victorieux des Grenoblois (89e minute).

On doit féliciter les juniors grenoblois.

CYCLO-CROSS

- L'horme vs ASSE, La Tribune 08/11/71,
- «2 buts de Ouali contre Floirac», La Tribune, 19/02/73.

2. Des deux côtés du rivage méditerranéen, l'espoir d'une reconnaissance méritée

2.1. 1973-1974 : le MCO signe avec le nouveau phénomène venu de France

Une fois la désillusion de l'ASSE passée et grâce au concours de l'AEE, Houari rejoint l'Algérie. Les grands clubs du pays se l'arrachent, comme le Mouloudia Club d'Alger[15] qui veut signer avec lui mais envoie ses émissaires trop tard. Oualich se rend d'abord à Tlemcen mais décide de signer avec le MCO pour cette saison, un club dont



Match du 20/01/1974, au stade du 5 Juillet, MCO 1 vs MCA 1.
Debout de gauche à droite: Rabah, Kechra, Yahiaoui, Chergui, Djelly, Hadefi.
Accroupis: Meghdir, Embarek, Belkedrouci, Ouali, Chaib.
Page FB «archives Football Algérie».

15 MCA : Fondé le 7 août 1921 et basé à Alger. Club centenaire et doyen des club musulmans algérois, le Mouloudia Club d'Alger est la première équipe du pays à avoir remporté un trophée continental, la seule à avoir réalisé le triplé consistant à remporter au cours de la même saison le Championnat, la Coupe d'Algérie et la Coupe d'Afrique en 1976. Comptant parmi les clubs les plus titrés et populaires d'Algérie, il nourrit des rivalités intenses avec d'autres clubs phares du pays tels que l'USM Alger, qu'il affronte lors du plus important derby algérois, et la JS Kabylie avec qui il dispute le classico algérien.

l'équipe est alors dirigée par Boudjellal. Il réalise une très belle saison en championnat algérien de première division en tant que milieu de terrain (numéro 10) et le MCO termine huitième, derrière l'ES Setif. Le championnat est finalement remporté par la JSK[16].

Le Mouloudia Club Oranais, plus couramment abrégé en Mouloudia d'Oran ou simplement MC Oran, est un club de football algérien fondé officiellement le 1er janvier 1917 à Oran. Ses couleurs sont le blanc et le rouge.



Debout de gauche à droite: Kacem Beliman (président), Chergui, Rabah, Kechra, Djelly, Yahiaoui, Hadefi, Accroupis: Chaib, Embarek, Belkedrouci, Medjahed, Ouali, Gribi.
Page FB «Mouloudia Club d'Oran Archives».

Ce club est l'un des plus titrés d'Algérie, il détient le record du plus grand nombre de saisons en Division 1 (avec le CR Belouizdad). Le MC Oran compte quatre titres de champions d'Algérie et neuf deuxièmes places. Il a remporté la Coupe d'Algérie à quatre reprises et en a été deux fois finaliste.

Au niveau international, le Mouloudia d'Oran est le seul club algérien à avoir gagné la Coupe arabe des vainqueurs de coupe et la Supercoupe arabe. Il a aussi été finaliste de la Ligue des champions de la CAF en 1989.

Houari réalise 30 matchs en championnat et devient très vite une star du MCO d'antan, aux côtés des grands joueurs comme Ali Embarek ou encore Lahouari Chaib. Il inscrit de nombreux buts dont ses trois premiers lors du derby opposant le MCO à l'ASMO[17], leur offrant une large victoire de 7 à 3.

Après avoir démontré au public algérien ses nombreuses qualités footballistiques, il est très vite adopté par les supporters au stade du 19-Juin-1965 à Oran. Les matchs sont retransmis à la télévision et les journaux de l'époque n'hésitent pas faire leur Une sur ce joueur « immigré » qui a fait les beaux jours de l'ASSE comme son prédécesseur Rachid Mekhloufi.

16 La Jeunesse Sportive de Kabylie : Le club parvient à accéder à l'élite du football national et intègre, en 1969, la Division 1. N'ayant jamais été reléguée de son histoire, la JS Kabylie a atteint une longévité record au sein du Championnat d'Algérie où elle a eu tôt fait de s'imposer, remportant son premier titre dès la saison 1972-1973 et parvenant à le conserver l'année suivante. Considéré comme le plus grand club de football d'Algérie, la JS Kabylie a accumulé de multiples trophées et son palmarès est le plus étoffé de tout le pays, tant sur le plan national que continental. Sacrée championne d'Algérie à 14 reprises en 55 participations consécutives, elle est l'équipe la plus titrée dans cette compétition. Elle a remporté 5 fois la Coupe d'Algérie.

17 L'Association Sportive Madinet Oran s'inscrit dans la foulée des grands clubs nationalistes, par opposition aux clubs de Pieds-Noirs, durant la période coloniale. L'ASM Oran est classé septième club en Algérie par rapport au nombre de participations en Championnat de première division. En effet, sur 57 championnats disputés depuis 1964, l'ASM Oran a été présente 30 fois. Elle fait partie donc du "top 10" des plus grands clubs Algériens.

Des grands matchs mythiques comme le classico MCA vs MCO méritent également d'être mentionnés, en particulier le match retour du championnat algérien, en date du 20 janvier 1974 où Oualich inscrit le seul but de son équipe et lui permet d'obtenir le match nul.

Cette année-là, ils arrivent en quart de finale de la coupe d'Algérie le 25 mai 1974, qu'ils perdent finalement au tir au but face à l'équipe du WA Tlemcen. Celle-ci termine finaliste et s'incline face à l'USM maison carré. L'année suivante, le MCO remporte sa première coupe d'Algérie.

Aujourd'hui encore, de nombreux commentaires fleurissent sur les réseaux sociaux algériens, témoins de la persistance du souvenir du passage de Houari au MCO, une époque qui reste gravée dans les cœurs de celles et ceux qui ont eu la chance de le voir jouer.



Houari Ouali et Djamel Zidane en Equipe Nationale Juniors lors du tournoi international juniors de Gant. Photo Nassima Ouali.

Au cours de la même saison, il intègre l'Équipe Nationale junior aux côtés de Djamel Zidane[18], le grand international algérien. Ils remportent ensemble le tournoi international junior de Gant en Belgique en avril 1974.

A tout juste 19 ans, il est appelé pour jouer en Équipe Nationale A, alors dirigé par Dumitru Macri (Makri). Il dispute le tournoi international d'Algérie, pour sa première sélection avec les verts. En tant que meneur de jeu des Fennecs, il rencontre la Yougoslavie le 26 février 1974 puis la RDA le 28 février 1974[19]. Il évolue entre autres aux côtés de Gamouh, Djebbar, Hadefi[20]…



LA TRISTE HISTOIRE

d'un footballeur venu de France

C'est arrivé ! bel et bien arrivé !... Il ne sera jamais question pour moi dira-t-il, maintenant ou plus tard de changer ma nationalité. Je suis Algérien et resterai Algérien. Je sais que cette décision peut freiner ou même compromettre ma carrière, car j'envisage sérieusement de devenir professionnel, mais je ne veux pas renier mon pays. C'est un sentiment que vous ne pouvez pas comprendre ! Il y a du patriotisme et sans doute, une certaine fierté se rapportant à ma race. Quoi qu'il en soit, j'arrive à un tournant qu'il me faut absolument négocier. J'ai l'intention de parler aux dirigeants de mon club, avant la fin de cette saison, j'aimerai qu'on trouve un terrain d'entente ».

LES ENNUIS D'UN FOOTBALLEUR : tel aurait pu être aussi le titre d'un début de séjour amers du jeune Ouali.

La triste histoire d'un joueur venu de France, Ahmed Bessol Lahouari, service des sports du journal La République (Oran), 17/01/1974.

18 Djamel Zidane né à Alger en 1955, il débute chez les pros en 1972 en deuxième division, il permet à l'Union Sportive Médina de remporter deux Coupes d'Algérie Juniors et contribue à la montée du club en première division en 1973/74. Élu meilleur jeune footballeur algérien en 1976, Djamel Zidane quitte le Continent Mère pour l'Europe. Après plusieurs expériences en divisions inférieures en France et en Belgique, Zidane explose en première division belge et obtient même le titre de meilleur joueur étranger du championnat.

19 Saïd Selhani, *Archives du football algérien*, ED Witan, Alger 2014.

20 Miloud Hadefi, 12/03/1949 – 06/06/1994, jouait au poste de libéro, il a été surnommé Le Kaiser Africain par le roi Pelé par sa façon de jouer qui ressemblait à celui du Kaizer Franz Beckenbauer. Il est considéré comme l'un des meilleurs joueurs et défenseurs algériens de tous les temps. Aujourd'hui, un stade à Oran porte son nom.

2.2. 1974-1975 : De retour en France, Montluçon fait signer l'une de ses meilleures recrues

Riche d'une saison passée en Algérie avec le MCO, Houari décide de retourner en France et de tenter l'aventure avec le club de l'EDSM Montluçon, équipe dirigée par René Gardien.



EDSM Montluçon 1975. Groupe FB «Foot Nostalgie».

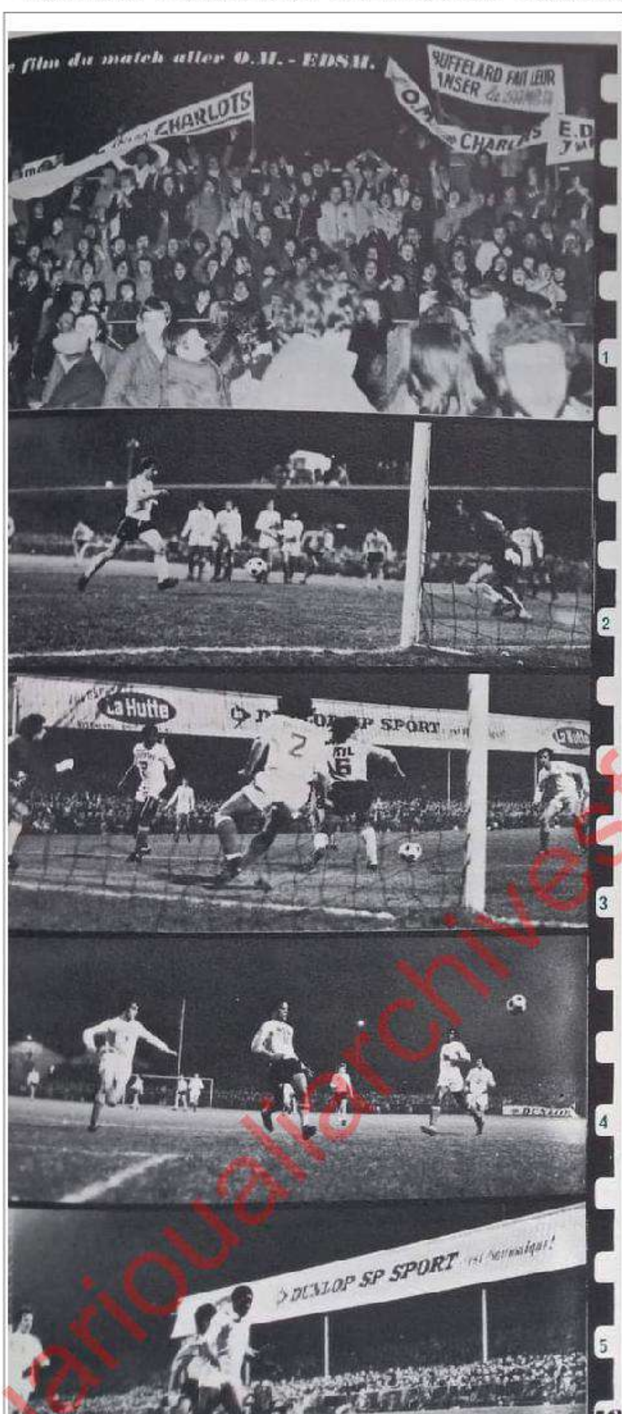


EDSM 74-75, en coupe de France face au Red-Star en 1/32, victoire 3-1 des Dunlop ; G. Chartier, F. ZAIK, B. Lauterback, J.M Buffelard, G. Jazodik, T. Coutard, C. Lauterback, O. Ouali, A. Rosier, L. Romier, P. Rubio. Groupe FB «Foot Nostalgie».

Le Montluçon Football est un club basé dans la sous-préfecture de l'Allier, en région Auvergne-Rhône-Alpes. Connu jusqu'à 2011 sous le nom de l'Étoile des Sports Montluçonnais Football, de l'EDS Montluçon ou de l'EDSM, cet ancien club français de football a été fondé en 1934. Affilié et soutenu logistiquement par l'usine Dunlop, ce club, ancré dans le monde ouvrier et populaire, rassemble à chaque match une foule importante qui se rend au stade Dunlop pour

encourager son équipe. De nombreux joueurs, dont Houari, travaillent également chez Dunlop.

Considéré comme l'un des meilleurs éléments du club, Houari partage la vedette avec des joueurs comme Jean-Marc Buffelard, l'ancien défenseur de l'ASSE, Francisco Rubio, qui intègrera plus tard l'équipe de France militaire au côté de Michel Platini, ou encore Louis Romier, membre de l'équipe de France amateur.



Match OM – EDSM Coupe de France 1975. Groupe FB «Foot Nostalgie».

Durant cette saison, Montluçon réalise une belle épopée et termine cinquième de son groupe en championnat de France de deuxième division. L'équipe arrive en 16ème de finale de la coupe de France face à l'OM, alors classé second derrière l'ASSE.

En coupe de France, L'EDSM Montluçon rencontre le Red Star (équipe de première division), lors des 32ème de finale et s'impose 3-1.

Les matchs aller et retour face à Marseille en 16ème de finale restent encore dans les annales du club car Montluçon était à deux doigts de réaliser un exploit. Cependant, on peut largement considérer que tenir tête à la meilleure équipe de la coupe de France, celle où évoluaient les grands joueurs brésiliens Jairzhino et Paulo Cesar, constituait déjà un exploit, avec un premier match nul pour l'aller et un second au retour, perdu à seulement 1 – 0.

Fin de saison 1974 – 1975, il est temps pour Houari de quitter une nouvelle fois le territoire français pour effectuer son service militaire en Algérie durant deux années.

3. Houari Ouali marque définitivement l'histoire du football algérien des années 1970

3.1 1975 – 1976 : Avec le CRB et l'Équipe Nationale, l'apogée d'une carrière internationale

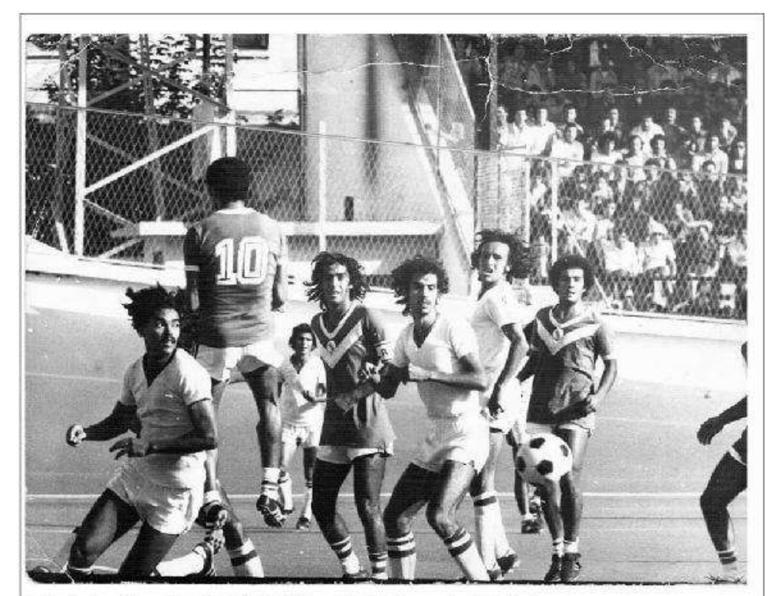
Oualich effectue son service national à l'EMEPS de Beni Messous. Il s'agit d'une caserne pour les sportifs de haut niveau, leur permettant de pratiquer leur sport en tant que professionnel tout en effectuant leurs classes. C'est d'ailleurs par l'intermédiaire de Houari que Mekhloufi y incorpore mon père Lakhal entre 1978 et 1980, aux côtés de Salah Assad[21] et Rabah Madjer[22], les deux grands internationaux algériens.



Match du 01/10/76 CRB 4 vs MCA 0.
Debout de gauche à droite: Benzerga, Dahmani, Chekroun, Messahel, Maaziz, Ouali et Kouici. Accroupis: Bourad, Tlemcani, Tahir et Nefla.
Page FB «Ksouri Karim, Archives du Grand Chabab de Belcourt.»

Après avoir fait sa préparation avec l'ASM Oran, Houari opte pour le grand CRB à Alger, ou il partagera la vedette avec des grands noms du football algériens, comme Djamel Tlemçani, Messahel ou encore Madani. Ce club est issu de la fusion de deux anciens clubs belcourtois qui existaient avant l'indépendance (le Widad Riadhi Belcourt 1947 et le Club Athlétique de Belcourt 1950).

21 Salah Assad est un attaquant remarquable, plusieurs fois titré, qui compte 68 sélections en équipe nationale algérienne et a été élu 2ème meilleur joueur d'Afrique en 1982.
22 Rabah Madjer est considéré comme le meilleur joueur arabe, l'un des meilleurs joueurs africains et parmi les 100 meilleurs joueurs au monde (selon l'International Federation of Football History Statistics).



Match du 17/09/1976, CRB 2 vs MCO 1.
Chergui, Ouali (le n°10 de dos), Belahouel, Messahel, Chaib, Medjahed et Maaziz. Photo de Messahel.
Page FB «Ksouri Karim, Archives du Grand Chabab de Belcourt».

Le CRB compte à son palmarès : dix titres de champion d'Algérie, neuf Coupes d'Algérie, une Coupe de la Ligue, deux Super-coupes d'Algérie et trois Coupes du Maghreb des clubs champions.

Ce club remporte son premier titre de champion d'Algérie trois ans seulement après sa création, à l'issue de la saison 1964-1965. Depuis sa création, le CRB évolue au Stade du 20-Août-1955 (anciennement Stade municipal lors de la colonisation, Stade d'El Annasser après l'indépendance) et s'entraîne au complexe sportif du Caroubier.

Très populaire en Algérie, le CRB entretient des rivalités de longue date avec les autres clubs de la capitale, notamment avec le NA Hussein Dey et avec l'USM Alger. Cependant, la rivalité opposant les *Chababistes* au MC Alger, autre club algérois, est particulièrement ancienne et beaucoup plus visible, en raison de leur proximité géographique.



Match du 14/12/75, CRB 4 vs MCA 5.
Debout de gauche à droite: Dahmani, Tlemcani, Messahel, Maaziz, Madani, Abrouk.
Accroupis: Mokrani, Selmi, Kouici, Belbahri et Ouali.
Page FB « Ksouri Karim, Archives du Grand Chabab de Belcourt ».

Lors de la saison 75-76 en championnat algérien de première division, le CRB termine 11ème derrière le MO Constantine. Houari, fidèle à son football, réussit de belles prestations, notamment lors du premier match de la saison en date du 14 septembre 1975 face à l'ASMO, où le CRB l'emporte 5 à 1. À la suite de ce match, les supporters applaudissent l'arrivée de ce joueur dans l'équipe et il devient très vite l'un des grands favoris du public, entièrement acquis à sa cause.

Le 14 décembre 1975, lors du derby opposant le CRB au MCA, il régale une nouvelle fois les supporters algériens, aux côtés de Mustapha Kouici et Djamel Tlemçani. Cette rencontre sous tension à lieu le jour de l'Aïd et sous un torrent de pluie au stade du 5 juillet, pas moins de 9 buts y sont inscrits. Malgré une défaite du CRB 5 à 4, ce match

reste mythique, ce dont témoignent de nombreux commentaires sur les pages dédiées aux archives du football algérien.



CRB 75-76. Debout de gauche à droite: El Am (Gardien), Dahmani, Maaziz, Madani, Bouhalissa, Ouali, Accroupis: Khaouni, Belili, Messahel, Djamel Tlemcani, Selmi Djilali. Photo Nassima Ouali.
Page FB « Ksouri Karim, Archives du Grand Chabab de Belcourt ».

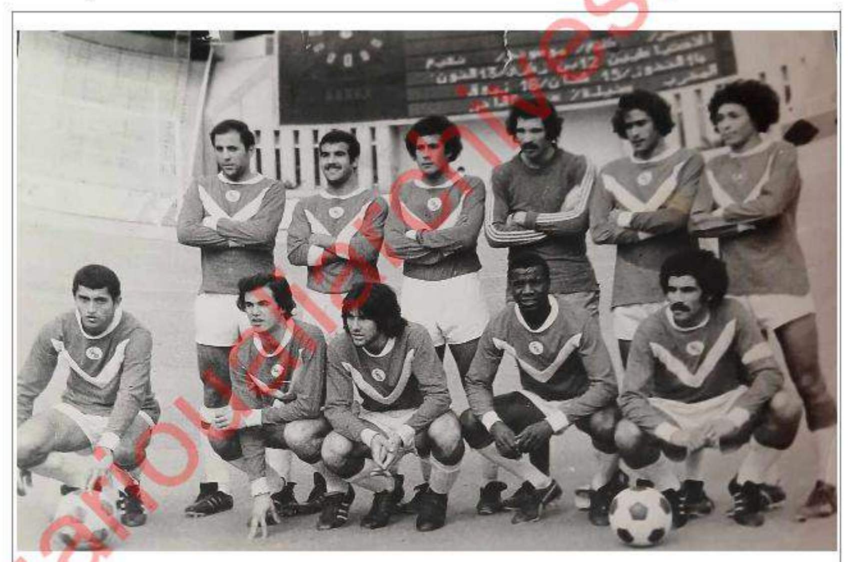


Photo Nassima Ouali.

Commentaire d'un fan du CRB : « *Houari Ouali Allah yerahmou qui a joué au sein de la merveilleuse équipe du CRB. Avec son talent du pied gauche, buteur, expérimenté, stratège, meneur de jeu, distributeur de balles décisives. Je me souviens bien du match de CRB contre le MCA avec ce fameux Houari Ouali qui faisait l'ambiance sur le terrain et qui avait beaucoup de qualités techniques. C'était un joueur exemplaire et inoubliable.* »[23]

23 Page Facebook: Ksouri Karim, archives du grand Chabab de Belcourt.

Cette même saison, le CRB réalise une très belle Coupe d'Algérie et se qualifie pour les quarts de finale. Ils s'inclinent 2-1 face au Mouloudia Olympique de Constantine (MOC) et c'est le MCA qui remporte la Coupe cette année.



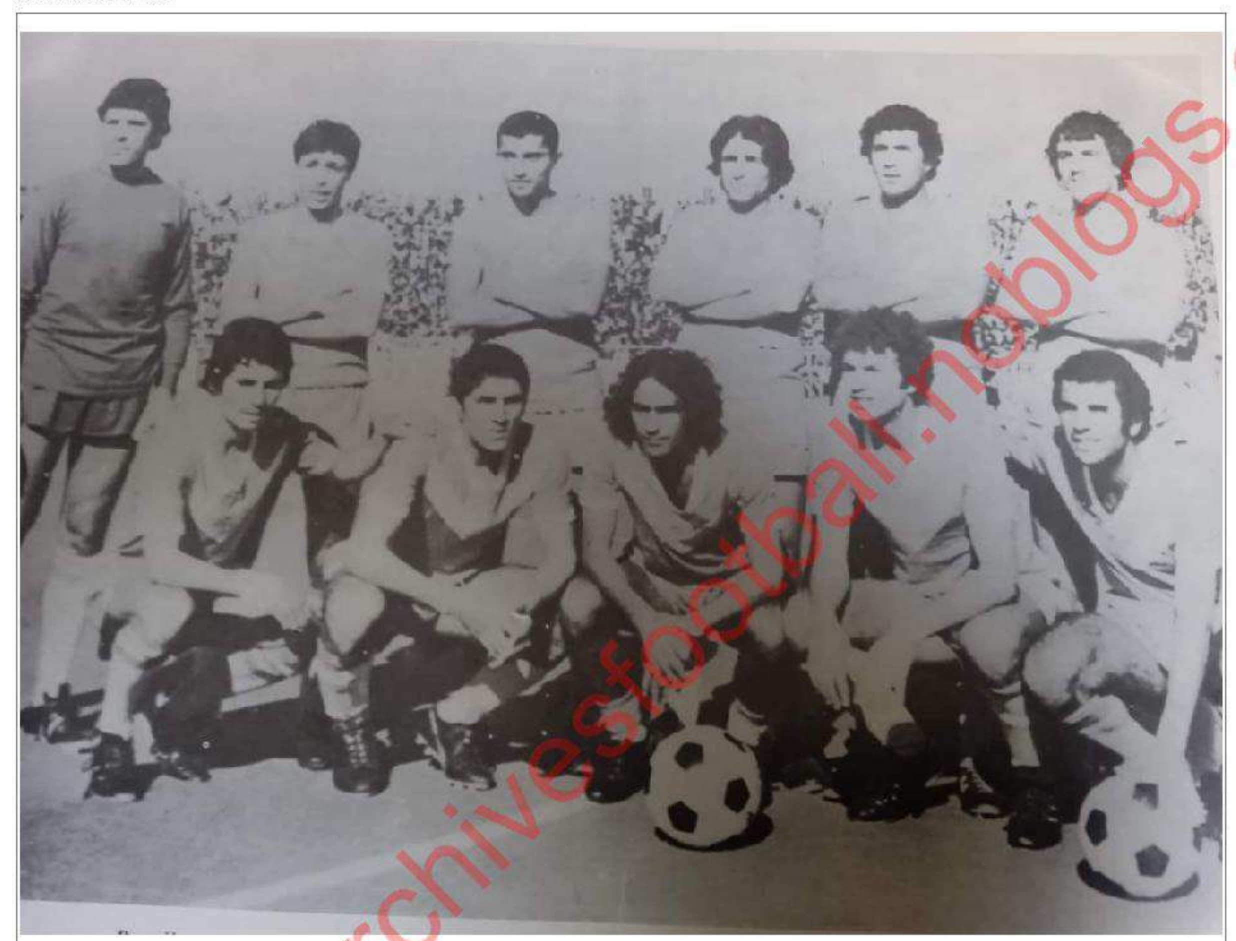
Benzerga, Maaziz, Dahmani et Ouali.
Page FB « Ksouri Karim, Archives du Grand Chabab de Belcourt ».



Match du 29/10/1976 . ASO El Asnam vs CRB au stade du 20 aout. Djelly Djeloul, Ouali et Hammouni.
Page FB "Les Anciens du Football Algérien".

3.2 1976-1977 : La confirmation d'un talent venu de France

Lors de cette deuxième saison, l'équipe du CRB réalise une belle performance et finit 2ème du classement national, avec 15 victoires, 7 nuls et 4 défaites. Le 01 octobre 1976, elle prend notamment sa revanche sur le MCA tenant du titre avec une victoire écrasante de 4 à 0 lors du match aller et une seconde victoire en match retour le 04 mars 1977, pour un résultat final de 2-1.



Match du 15/04/1977. Demi-finale Coupe d'Algérie, MCO 1 vs JSK 1.
Abrouk, Kouici, Ouali, Chekroune, Maaziz, Hamadouche, Nefla, Tlemçani, Messahel, Khalfa, Tahir.
Groupe FB «Histoire du football algérien».

Cette même année, le CRB se qualifie pour les phases finales de la Coupe d'Algérie et rencontre le JSEl Biar en 32ème. Ce match signe une victoire éclatante pour notre équipe avec un score finale de 7-2, dont un but de Houari. En 16ème de finale, c'est un autre festival face à l'équipe de l'AS BNA (Oran), avec 8 buts inscrits pour le CRB (score final 8-0).

Ils arrivent jusqu'en demi-finale et s'inclinent de justesse face à la JSK le 15 avril 1977 : match nul pour les phases aller et défaite 2-1 pour le match retour. La JSK remporte la Coupe d'Algérie 1976-77 face à l'équipe du NAHussein Dey. L'année suivante, le CRB remportera la Coupe d'Algérie.

Salem Chekroun, ancien joueur du CRB commente : *« Il était présent avec nous, mais on l'entendait rarement. Calme, gentil, mais sur le terrain il était partout, il jouait juste et simple pour l'équipe, il n'en rajoutait pas, il avait son pied gauche magique. Un bon ami Houari Ouali, Allah yerahmou »*[24]



Match du 16/04/1976. Qualification Coupe du Monde 78, Algérie 0 vs Lybie 0, à Tripoli. Révolution Africaine, n° 636 du 30/04 au 06/05 1976.



Match du 02/05/1976 au stade du 5 Juillet (Alger). Algérie 1 vs Guinée 2.

Parallèlement aux matchs de championnat et de Coupe d'Algérie, Houari évolue avec l'Equipe Nationale militaire et réalise de très beaux matchs, en particulier lors de la Coupe du Monde militaire de 1975 et celle de 1977. C'est notamment à l'occasion de cette dernière, en date du 03 mars 1976, qu'il rencontre l'équipe de France de Michel Platini à Châteauroux[25].

Il est également sélectionné par Rachid Mekhloufi en Équipe Nationale A et fait dès lors partie de l'effectif officiel de la sélection algérienne. Ainsi, il est convoqué

24 Page Facebook: Ksouri Karim, archives du grand Chabab de Belcourt.
25 Propos recueillis auprès de Hocine Boumaraf, qui a lui-même participé aux deux Coupes du Monde militaire.

à Alger pour jouer une nouvelle fois contre la Yougoslavie le 24 février 1976, puis en Allemagne contre la RDA le 21 avril 1976.



Match du 02/05/1976 au Stade du 5 juillet (Alger). Algérie 1 vs Guinée 2.

Toujours avec le maillot vert, il fait face à la Lybie le 16 avril 1976 (0-0) à Tripoli, lors des phases de qualification pour la Coupe du Monde 1978[26].

Ensuite, il rencontre la Guinée le 02 mai 1976 au stade du 5 juillet. Il est également appelé en renfort par Mekhloufi dans l'Equipe Nationale espoirs, pour un match de préparation face au Red Star le 05 mai 1976 à Paris[27]. Enfin, c'est les 8 et 10 septembre 1976 contre la Lybie que Houari joue pour la dernière fois avec les fennecs.

Le 01 novembre 1980, Houari Ouali joue un match amical contre l'Equipe Nationale algérienne avec la sélection des émigrés constituée par l'Amicale des Algériens en Europe. Le match a lieu en faveur des victimes du terrible séisme du 10 octobre 1980 dans la ville de Al Asnam, qui se nomme aujourd'hui Chlef. Il joue notamment au côté de Lamri Laachi (qu'il retrouvera plus tard dans les rangs du Paris FC), Rachid Messahel, ou encore Mustapha Dahleb, les deux anciens joueurs du CRB. Dahleb, dont le style de jeu est souvent comparé à celui de Oualich, est élu meilleur joueur étranger du championnat de France en 1977 et remporte deux Coupes de France.



Saison 76/77, debout de gauche à droite: Kouici, Dahmani, Maaziz, Madani, Benzerga; Accroupis: Ouali, Belili, Messahel, Tlemcani et Belbahri.
Page FB «Ksouri Karim, Archives du Grand Chabab de Belcourt».

26 Fayçal Chehat, *Le livre d'or du sport algérien*, Editions Anep, Alger 1993.
27 A.B. Lahouari et Nazim Bessol, *L'encyclopédie des verts*, Média Sports éditions, 2014.

Pour pouvoir jouer au PSG sans être soumis aux quotas de joueurs étrangers, Mustapha Dahleb, qui est né en Algérie mais qui a grandi en France, a signé, en 1974, une licence en tant que « joueur assimilé ». De nombreux joueurs algériens évoluant dans le championnat français ont dû faire de même. Cette licence, sorte de titre de séjour provisoire pensée pour « l'intégration » des sportifs étrangers[28], pouvait être obtenue à condition d'avoir joué 5 saisons sans interruption en France.



La sélection des émigrés (AAE), le 1er novembre 1980.
Debout de G à D: Abdelghani Djadaoui , Bouabeche, Rachid Messahel, Mustapha Dahleb ,Nordine Kourichi , Laamri Laachi, x. Accroupis: Nasser Oughlis, Houari Ouali, Rabah Gamouh, Belaid Bouali, Mourad Naim, Said Hamimi.
Page FB «Photos des plus grands joueurs algériens».

28 Stanislas Frenkiel, *Le football des immigrés, France Algérie l'histoire en partage*, Cultures sportives Artois presses université, 2021. p150.

DEUXIÈME PARTIE

1. 1977-1986 : Le retour en France du prodige algérien

1.1 1977-1980 : L'EDSM Montluçon, le club de cœur de Houari





- Vignette Panini, image n°407 tirée de l'album "Football 79 en images".

- EDS Montluçon, Houari Ouali saison 79/80 (version Panini). Groupe FB « Foot Nostalgie».

De retour au pays qui l'a vu naître et ne pouvant toujours pas accéder aux niveaux supérieurs pour avoir conservé et défendu sa nationalité algérienne, Houari choisit de retrouver ses anciens coéquipiers de l'EDSM, dans ce club où il fait bon vivre qui évolue alors en 3ème division. Beaucoup de joueurs issus de l'immigration, souvent conscients des freins d'accès à l'élite française, choisissent des clubs parfois moins « cotés » mais offrant une certaine sécurité et stabilité. Ces clubs proposent un salaire décent et parfois un travail en parallèle avec des horaires aménagés pour les entraînements, une couverture sociale et des conditions de vies tout à fait respectables.

Houari a encore la fougue et la magie du football dans les pieds. Cette année-là, Montluçon remonte facilement au sommet du championnat de troisième division et termine premier de son groupe devant l'équipe réserve de l'ASSE. L'étoile sportive montluçonnaise retrouve sa place en deuxième division pour la saison suivante.

En 1978-1979 l'EDSM Montluçon termine 9ème de son groupe et conserve sa place en deuxième division. Le jeu de Houari est toujours autant apprécié, tout comme ses qualités morales encore souvent vantées aujourd'hui par ses anciens camarades de jeu.



Gymnase Dunlop 77-78. Groupe FB «Foot Nostalgie».

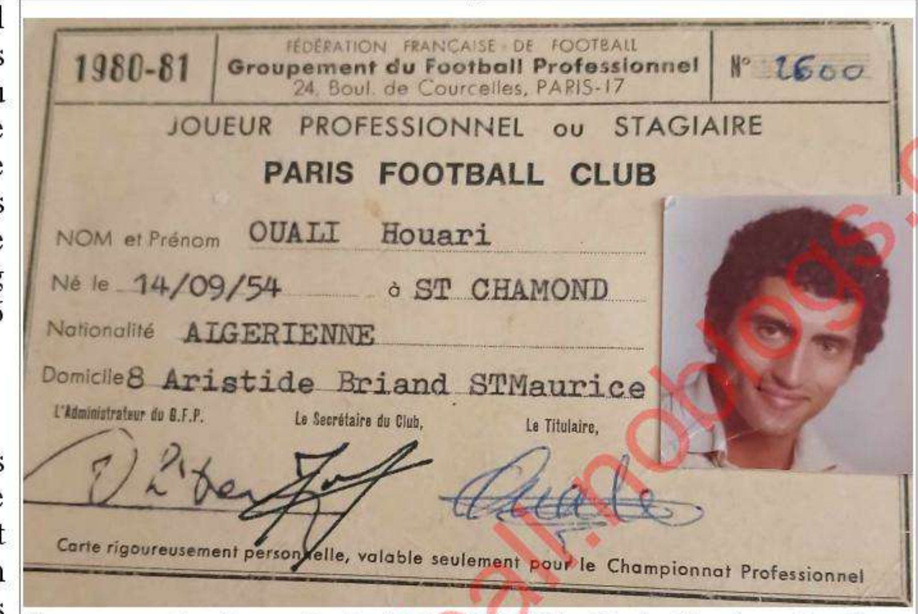
L'année suivante, qui sera la dernière en jaune et noir pour Oualich, Montluçon termine 12ème de son groupe et réalise un beau parcours en Coupe de France face à des équipes de première division. C'est en 32ème de finale que les montluçonnais s'inclinent face au RC Strasbourg qui évolue en première division.



Séance d'entrainement au stade Dunlop, de G à D: Houari Ouali, Daniel Périgaud et Georges Jadzyk. Groupe FB «Foot Nostalgie».

1.2 Saison 1980-1981 : la courte aventure avec le Paris FC

Le Paris Football Club, abrégé en Paris FC, est un club de football français fondé en 1972 à Paris. Il est issu d'une initiative de la Fédération française de football visant à recréer un club professionnel parisien après les abandons successifs du professionnalisme de trois clubs historiques de la ville dans les années 1960 (Cercle athlétique de Paris en 1963, Racing Club de France en 1966 et Stade français en 1968).


1980-81
FÉDÉRATION FRANÇAISE DE FOOTBALL
Groupement du Football Professionnel
24, Boul. de Courcelles, PARIS-17
N° 1600
JOUEUR PROFESSIONNEL ou STAGIAIRE
PARIS FOOTBALL CLUB
NOM et Prénom OUALI Houari
Né le 14/09/54 à ST CHAMOND
Nationalité ALGERIENNE
Domicile 8 Aristide Briand STMaurice
L'Administrateur du G.F.P. | Le Secrétaire du Club, | Le Titulaire,
Carte rigoureusement personnelle, valable seulement pour le Championnat Professionnel

Licence professionnelle Paris FC, 1980/81. Photo Nassima Ouali.

Un premier Paris Football Club est créé le 13 décembre 1969 et reste pendant une saison un « club fantôme » sans équipe. N'ayant pas reçu de dérogation pour démarrer directement en Division 1, ce Paris FC cherche un club dans les premières divisions auquel se rattacher. En 1970, le Paris FC finit par fusionner avec le Stade saint-germanois, alors en troisième division, pour donner le Paris Saint-Germain FC. Parvenu dès 1972 en Division 1, le club est scindé en deux, une partie de ses dirigeants souhaitant effacer le nom « Saint-Germain », notamment pour conserver les financements de la ville de Paris, et ce alors que le club doit emménager au Parc des Princes, qui vient d'être reconstruit. La structure professionnelle est transférée au sein d'un nouveau « Paris Football Club » qui fusionne dans la foulée avec le Cercle athlétique de Montreuil, apportant ses équipes amateurs et de jeunes à l'ensemble, tout en conservant le nom *Paris Football Club*, tandis que le Paris Saint-Germain FC poursuit en Division 3 avec l'équipe réserve. De 1983 à 2015, le Paris FC évolue principalement aux troisième et quatrième niveau, avant de retrouver le professionnalisme en 2015 après sa promotion en Ligue 2 sous la présidence de Pierre Ferracci.



Vignette Panini, image n°542, tirée de l'album «Football 81 en images».

Houari déménage donc à nouveau et décide de signer pour une saison dans ce club récent qui a retrouvé ses statuts professionnels depuis 1976. S'étant notamment qualifié pour les demi-finales de la Coupe de France l'année précédente, le jeune Paris FC était prometteur. Ce club qui jouait au Parc des Princes était alors dirigée par Roger Lemerre, le futur sélectionneur de l'équipe de France. À son arrivée, Oualich y retrouve ses « petits frères » algériens Lachi, Khirat et Kedadouche.

Toujours au poste de milieu offensif, Houari n'a rien perdu de son football et continue de distribuer impeccablement la balle, avec une lecture du jeu qui n'a pas pris une ride. L'équipe évolue en championnat de France de 2ème division et termine 15ème de son groupe. Elle assure sa place en D2 de justesse grâce à une victoire face à l'UES Montmorillon.

Les joueurs réussissent ensuite une belle performance en Coupe de France et, comme l'année précédente avec Montluçon, le Paris FC est stoppé en 32ème de finale face au RC Strasbourg qui évolue toujours en D1.

Le club parisien fortement endetté sera racheté l'année suivante par Lagardère et fusionnera avec le Racing Club de France pour devenir le Paris FC 83. C'est la fin de saison et Houari est contacté par l'AS Libourne qu'il décide de rejoindre. C'est donc dans le Sud-Ouest de la France que l'aventure se poursuit.



Poster Paris FC 1981, issu du magazine «Onze».

2. De l'AS Libourne au SO Châtellerault, une fin de carrière chez les « ouvriers du football »

2.1 1981-1983 : l'AS Libourne



Poster AS Libourne 1981-82, issu du magazine «Onze».

Le Football Club de Libourne est fondé en 1935 par Georges Kany. Il dispute sa première rencontre le 5 mars 1935 sur le pré Taillefer.

Dirigé par le président Jean-Antoine Moueix (entre 1939 et 1979), ce club a gravi les échelons à vitesse grand V pour rejoindre, dès 1948, puis en 1952, le CFA. Cependant, ses participations à la compétition amateur majeure en France ont été fugitives en raison d'un manque cruel de moyens.

Après un séjour en Division d'Honneur, le club avait réagi en devenant omnisports sous le nom d'*Association Sportive Libournaise* (1966). Depuis cette date, Libourne jouait les premiers rôles en Division d'Honneur de la Ligue du Sud-Ouest, accédant finalement en D3 en 1971 après avoir refusé l'accession en CFA en 1969 malgré le titre de champion du Sud-Ouest décroché par les Pingouins (l'emblème du club). En 1975, le club connaît une saison délicate, malgré une qualification en 16ème de finale de la Coupe de France, l'A.S.L est condamnée à la descente en championnat. Finalement repêchés de justesse, les Pingouins recrutent l'entraîneur André Menaut qui impose sa rigueur.



Vignette Panini, Image n°372 tirée de l'album "Football 82 en images".

En 1979, après 40 ans de présidence, Jean-Antoine Moueix disparaît. Malgré quelques soucis d'ordre financiers, la saison 1979-80 est excellente. En Coupe de France, Libourne s'incline 2-1, après un match extraordinaire, face au finaliste de l'édition précédente : l'AJ Auxerre.

C'est donc pour les saisons 1981-82 et 1982-83 que Houari rejoint l'équipe de Libourne, alors entrainée par André Menaut et qui évolue en deuxième divisions sur ces deux saisons. Ce club et son association de supporters savent prendre soin de leurs joueurs et honorer le football proposé par ces derniers, qui n'a à souffrir d'aucun complexe face aux grandes équipes de première division. D'ailleurs, l'ancien président J-A Moueix n'hésite pas à mettre la main à la poche pour maintenir son club à flot. De même, les différentes sections sportives de l'ASL renoncent régulièrement à des subventions pour permettre à la section football de rester en compétition.



Vignette Panini, Image n°399 tirée de l'album «Football 83 en images».

En 1981-82 l'AS Libourne sort 14ème de son groupe dans le championnat de France de 2ème division.

L'année suivante, c'est encore en tant que 14ème de son groupe que Libourne termine le championnat. Ils accèdent également en 32ème de finale de la Coupe de France et s'inclinent 2-1 face au FC Yonnais.

Cette solidarité et cet amour réel du football se retrouvent difficilement dans les grands clubs européens, souvent soumis aux lois du marché et à des formes de concurrence déloyales. En effet, beaucoup de clubs de première division peuvent accentuer la mise en concurrence des professionnels en les mettant constamment sous pression. Ce phénomène, qui crée de nombreuses incertitudes quant au devenir des joueurs, est encore plus marqué lorsqu'il s'agit de joueurs « étrangers ». L'ambiance familiale et solidaire de Libourne apporte au contraire une forme de sérénité à son équipe qui sait proposer un beau football.



Poster AS Libourne 1982-83, issu du magazine «Onze».

Houari, à l'aube de ses 30 ans, a toujours largement le niveau pour évoluer en D1, il manie le ballon rond et distribue la balle comme il l'a toujours fait, peu importe le standing. Sur le terrain, seuls le jeu et l'équipe comptent. À Libourne, il devient ami avec Cherif Sène, son coéquipier de nationalité sénégalaise, qu'il invite à plusieurs reprises chez ses parents à Saint-Paul en Jarez. Leur expérience commune du statut d'étrangers en proie aux préjugés avait probablement renforcé les liens de solidarité et d'amitié qui existaient entre eux.

Voilà finalement ce qu'on retient de ce passage en Gironde : un club humain, des liens d'amitiés réels, une solidarité sans faille depuis les supporters jusqu'aux instances dirigeantes, en passant par les joueurs ainsi que toutes les sections sportives de l'AS Libourne.

Houari a rempli son contrat en menant le jeu dans cette équipe durant deux années. À nouveau, il a séduit son public et ses collègues et leur a laissé un souvenir indélébile. Il est temps pour lui de déménager et de répondre à une nouvelle offre.


Les footballeurs châtelleraudais

L'équipe du SOC à la Montée Rouge Festival des sports de 1984 .
En haut de gauche à droite : B. Daviet, E. Maïroroff, M. Stojanovic, S. Joyeux, et les joueurs de Saint-Sauveur D. Boyer, Ph. Proust, Ph. Rivereau, F. Tartarin.
En bas de gauche à droite : JL. Joyeux, P. Billy, P. Margoil, Felden, O. Ouali,
Y. Maupoux et le joueur de Saint-Sauveur, B. Berry.
Groupe FB des anciens du SO Chatellerault.



Equipe A 1984 - 85 Chatellerault.
Haut : Thierry PORCHER, Eric MAIOROFF, Bruno DAVIET, Stéphane JOYEUX, Eric PAIN, Alain FELDEN, Milisav STOJANOVIC, Jacques Laville (secrétaire)Bas : Michel MORINET (président), Jean Luc JOYEUX, Chérif SENE, Patrice BILLY, Yves MAUPOUX, Houari OUALI, Jean Pierre PLAULT.
Groupe FB des anciens du SO Chatellerault.

2.2 1983-1986 : une fin de carrière au SO Châtellerault

Le club a été fondé le 21 novembre 1914 par un groupe de treize ouvriers de la Manufacture d'armes de Châtellerault mené par Charles Pageault, alors conseiller municipal socialiste SFIO et syndicaliste CGT. Les couleurs du club sont le rouge avec une étoile blanche sur le maillot.



SO Chatellerault 1985-86. JC Giuntini de Montmorillon à gauche et Houari à droite. Photo Nassima Ouali.

En 1919, il devient le Club Amical Sportif Châtelleraudais et adhère à la Fédération française de football. De 1924 à 1938, la section football du C.A.S.C évolue au plus haut niveau régional du Championnat du Centre 1re série et remporte le championnat d'honneur en 1934 en battant en finale l'Athlétic Club d'Amboise.

Le Stade Olympique Châtelleraudais naît le 8 avril 1942. Au début, le SOC est un club omnisports (football, rugby, basket, athlétisme, hockey sur gazon) mais la section football est la plus active.

Lorsque Houari change à nouveau de club, il opte pour le SOC qui évolue en division d'honneur à son arrivé et joue au stade de La Montée Rouge. Ce club, créé par des ouvriers de la Manufacture d'armes de Châtellerault, n'est pas sans rappeler le passé ouvrier de Saint-Étienne avec sa manufacture d'armes et son riche bassin industriel qui tournait à plein régime durant les Trente Glorieuses. Oualich est alors en fin de carrière. 1983 est l'année ou sa fille Nassima voit le jour et l'on peut supposer qu'il commence à se détacher tout doucement du monde professionnel en optant pour ce club simple et chargé d'histoire. Il y réalise tout de même de beaux exploits qui font la joie de ses coéquipiers et des supporters du SOC. J'ai eu l'occasion d'échanger avec quelques-uns d'entre eux qui m'ont livré des témoignages passionnés décrivant Houari comme l'un des meilleurs joueurs du club.

C'est notamment grâce au recrutement de joueurs comme lui que le SOC remonte en troisième division après avoir terminé deuxième de son groupe lors de la saison 1983-84.


SO Chattellerault 1985-86. Photo Nassima Ouali.

La saison suivante, ils terminent 8ème de leur groupe, conservant leur place en D3 et enchaînent pour l'année 1985-86 sur une 14ème place en championnat de troisième division.

Un an après et pour la première fois de son histoire, le SOC évoluera en deuxième division, mais ne réussira pas à se maintenir à ce niveau-là plus d'une saison.

En Aout 1986, Houari Ouali prend sa retraite. C'est en 1988 que son second enfant, Idriss, voit le jour et Oualich s'installe à Clermont-Ferrand avec sa petite famille. Il se reconvertit dans les assurances mais garde toujours un pied dans le monde du football puisqu'il devient entraineur au club d'Aubière tout en jouant dans les rangs amateurs. C'est ainsi qu'il transmettra son amour du football et sa technique imparable à de nombreux jeunes durant plusieurs saisons.



Equipe A 1984 - 85 Chatellerault
Haut : Thierry PORCHER, Eric MAIOROFF, Bruno DAVIET, Stéphane JOYEUX, Eric PAIN, Alain FELDEN, Milisav STOJANOVIC, Jacques LAVILLE (secrétaire) Bas : Michel MORINET (président), Jean Luc JOYEUX, Chérif SENE, Patrice BILLY, Yves MAUPOUX, Houari OUALI, Jean Pierre PLAULT.

Conclusion

C'est avec beaucoup d'émotion que je conclus ce travail de recherche sur la carrière sportive de Houari Ouali. Ce document en deux grandes parties retrace l'ensemble de sa carrière de 1970 à 1986 : des débuts prometteurs dans les rangs de l'ASSE à son passage remarqué dans les grandes équipes algériennes, en passant par les différents clubs qui l'ont vu évoluer en France.

Houari, en dehors de ses débuts en tant que junior à l'ASSE, c'est trois participations aux championnats algériens de première division et plus de dix aux championnats français de deuxième et troisième division. C'est aussi quatre phases finales de Coupe de France et trois en Coupe d'Algérie. Sélectionné dès 1974 en Algérie en Équipe Nationale junior, puis en Équipe Nationale militaire et enfin en Équipe Nationale A, il est le pionner de sa génération. Au total, c'est plus d'une vingtaine de matchs avec le maillot national, dont deux participations à la Coupe du Monde militaire, un tournoi international en Belgique avec l'équipe juniors et un autre à Alger avec l'équipe A.

Malgré un parcours incroyable et des matchs d'anthologie dans différents championnats, Oualich n'a jamais pu accéder à la première division en France. Il fait partie de ces nombreux sportifs algériens qui ont vu leur carrière directement impactée par les quotas de joueurs étrangers. Jusqu'à son dernier souffle, il a conservé son identité algérienne et n'a jamais souhaité obtenir la nationalité française, un choix qu'il a assumé tout au long de sa carrière et de sa vie, un choix qui a forcément orienté son avenir et son devenir professionnel.

Ni tout à fait français, ni tout à fait algérien, il représente à lui seul ce dilemme identitaire qui nous habite encore 50 ans après, nous les descendants et descendantes de l'immigration algérienne. Il a subi une forme de rejet dû à ses origines dans une France pas toujours prête à reconnaître tous ses enfants. En Algérie, il a joué au plus haut niveau, a été le premier « immigré » de France à évoluer en Équipe Nationale et, malgré son amour et son immense respect pour le pays de ses parents, il ne s'y sentait probablement pas toujours tout à fait à sa place. Il était né et avait grandi en France où il avait fréquenté l'école de la République, il avait fait la fierté sportive de l'Algérie, mais il était toujours considéré comme un immigré, ici et là-bas.

Aujourd'hui des stars du football issues de l'immigration algérienne sont heureusement reconnues à leur juste valeur, perçues comme des joueurs à part entière et à égalité avec les autres membres de l'équipe (même si c'est encore loin d'être parfait). Ces footballeurs sont les dignes héritiers de Houari Ouali.

Oualich a très tôt identifié les freins à son ascension en France et a vite saisi l'opportunité de jouer en Algérie dans le championnat de première division. Passé professionnel en France en 1974, il a su s'extirper de sa condition grâce au football, ce qui lui a aussi permis de se réaliser et de devenir quelqu'un. D'autres joueurs algériens d'origine et/ou de nationalité ont suivis dans les années 70/80 mais se sont souvent retrouvés dans les oubliettes de l'histoire, évoluant malgré leur jeu dans des divisions inférieures.

Ces joueurs étrangers nés en France, qui choisissaient souvent des clubs plus modestes afin de vivre tout de même de leur passion, n'avaient pas toujours de filet de sécurité et un évènement

comme une blessure pouvait brutalement stopper leur carrière. Ils avaient grandi dans un monde immigré, ouvrier, dur et sans complaisance, ils savaient qu'ils devaient assurer leurs arrières et penser à l'après foot. C'est ainsi que certains optaient pour un travail en parallèle de leur carrière sportive, à l'image du club montluçonnais par exemple, qui pouvait proposer un poste à l'usine Dunlop.

L'un des objectifs principaux de ce travail est donc de rendre justice à ce magnifique joueur, en convoquant notamment l'histoire qui lui fait honneur. Nous devons nous rappeler de qui il était, des nombreux sacrifices qu'il a dû faire et de l'immense carrière qu'il a eu malgré les obstacles rencontrés sur son chemin. En mettant en lumière son parcours professionnel, c'est aussi aux nombreux autres footballeurs algériens que je rends hommage.

Houari Ouali a fait vibrer les foules, il a sublimé le football tout en conservant ses principes et ses valeurs si chères à mon grand-père. C'était une personne humble, qui ne s'épanchait que très rarement sur sa carrière alors même qu'il avait rendu fier toute une génération et tout un pays. Ce travail participe donc à réparer une forme d'injustice en le remettant une dernière fois en lumière. On ne l'oubliera pas, il restera dans nos cœurs à jamais.

Houari Ouali est bien un roi, et même s'il n'a pas eu tous les honneurs mérités de son vivant, aujourd'hui nous lui décernons cette couronne symbolique, celle de notre reconnaissance et de notre sincère admiration. Houari Ouali appartient au patrimoine de l'histoire de l'immigration algérienne et du football. Merci à toi tonton Oualich, Allah yerahmou.

Je tiens à remercier l'ensemble de la famille Ouali qui m'a aidé et accompagné dans cette recherche, ses amis, anciens coéquipiers et toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce document. Je remercie également ses enfants Nassima et Idriss. Houari n'a pas eu la chance de connaitre ses petits-enfants, alors j'espère pouvoir contribuer à mon échelle à les rendre encore plus fiers de leur grand-père parti trop tôt.

Vous trouverez sur le site internet ci-dessous le livre au format PDF, ainsi que de nombreux fac-similés (coupures de journaux, comptes rendus de matchs et photos) qui ne figurent pas dans l'ouvrage.

https://houarioualiarchivesfootball.noblogs.org/

imprimé le 01/12/2024
à St-Etienne
sur une presse Offset
à 100 ex



et du footba

SON nom est OUALI. Son prénom OUARI.
Chamond de parents algériens venus en
l'embauche. Son père après de nombreu
races indélébiles s'est retiré à Saint-Paul-en-
ncore deux frères et une des trois sœurs d'O

Les présentations étant faites, venons-en a présen
le notre propos. Pourquoi me direz-vous faire un papi
connu seulement de ceux qui s'intéressent de près
'A.S.S.E. ? Par ailleurs, n'est-il pas prématuré de mon
pingle, un jeune qui a tout à prouver ? N'est-ce pas
ui rendre un mauvais service ? A vrai dire nous ne l
car nous croyons OUALI assez équilibré pour garder
erre. Il nous a paru bon, au contraire, de « sortir d
emps à autre un de ces jeunes qui manifeste quelqu
n'est plus très loin de frapper à la porte de l'équipe
Et puis l'A.S.S.E. ayant toujours eu le souci de mener
de jeunes, il est de notre devoir d'informer le public de
enregistrée à ce niveau.

MERVEILLEUX TECHNICIEN.

OUALI s'inscrit dans ce cadre car le joueur qui
cette saison en troisième division, possède à notre avi
qualités. Pour employer le « jargon » du football il p
ler en championnat actuellement. Sur le terrain, il a
t le magistrale technique de son compatriote MEKLOU
ous. Il jouait en n° 10 en lever de rideau d'A.S.S.E. -
re CLERMONT. Ce soir là tout ce qu'il fit dans la m
ctions sentait la classe. Très exactement il fit de
match. Par ses judicieuses improvisations, ses changem
ne, ses dribbles déroutants et d'une grande finesse, se
es, il disloqua une défense souvent pétrifiée devant







Ce document qui s'inscrit dans une dynamique historique et personnelle, vise à retracer l'ensemble de la carrière sportive de Houari Ouali, le footballeur international algérien des années 70.

L'auteur souligne notamment son rôle pionnier en tant que premier joueur de nationalité algérienne, né en France, à être passé professionnel et à intégrer la sélection nationale d'Algérie.

Cet hommage détaillé et documenté, permet de mettre en lumière et de célébrer le parcours exceptionnel de cette figure sportive, souvent méconnue du grand public.





nul devant Nevers

— L'athlétique gardien nivernais, Simonin, intervient ava
(3) devant Ouali (6); (à gauche): Cohuet et Synaeghel;
Derras (Nevers)

tour de la coupe de F
ène élimine St-Chamond (1

dangereux. Drevet tirera par deux fois au-dessus puis mettra Calbet en difficulté. A la mi-temps le score est nul 0 à 0.

Il y a sept minutes que le jeu

Rozier, Soulier par
Darnon qui de dix
à côté. L'on note
belle tête de Chapu
Soulier détourné e
bout des doigts pa

re était de 5-0 !
montois, malgré
, ne pouvait
té d'un adver-
ait payer bien
ubie en terre
stamment mal-
Saint-Etienne
is un véritable
fensif. Et Bon-
ermontois, fai-
pour préserver

n sixième but
Ouali, repre-
ue Bonnet ve-

nait de détourner de ju
sur un tir de Schaer.
Le Stade Clermontois ne
sait pas les bras, ce qui
donnait une rencontre vi
agréable.
Dans les dernières min
Massard aggravait le score
une magnifique percée.
De cette rencontre, jouée
un rythme soutenu et vif
retiendra, au Stade Cler
tois, Bonnet, Mérelle, Dei
alors qu'à Saint-Etienne,
l'équipe se mit en évidence,
tamment Bathenay, Ouali
Santini pour ses trois buts.

eilleurs Stéphanois, effectue un beau centre
lgré l'opposition clermontoise